

ILKA SCHÖNBEIN LE DÉMON DANS LA MARIONNETTE

On l'a surnommée la Pina Bausch de la marionnette, en référence à l'exigence de la chorégraphe. Ilka Schönbein revient après deux ans de silence, et exceptionnellement, elle nous a ouvert les portes des répétitions de son dernier spectacle. Rencontre dans le Sud de la France avec une artiste nomade.

PAR NALY GÉRARD, PHOTOS CÉLIA PERNOT POUR REGARDS



Celui qui a le pouvoir de créer doit-il sacrifier une part de lui-même ? Oui, estime Ilka Schönbein, figure incontournable du théâtre de marionnette contemporain. « *Je crois que chaque véritable artiste est porté par un petit (ou un grand) démon. Et ce démon veut être payé (...), de préférence avec quelque chose de vivant* », écrit-elle dans le dossier de son septième spectacle, créé cet automne. *Alors on paie avec son âme vivante, son corps vivant, avec son avenir vivant.* » Les artistes peuvent échapper à ce destin s'ils découvrent le nom de leur démon, « *c'est-à-dire sa vraie nature, ses origines, ses racines, d'où il vient...* ». « *Pas évident* », conclut-elle.

Cette quête, l'artiste allemande, qui a fait toute sa carrière en France, l'évoque avec un conte apparemment simple et naïf, *Ricdin Ricdon*. Elle était en plein préparatifs du spectacle lorsqu'elle nous a accueillies sur son lieu de travail temporaire, dans l'Hérault, début juillet. Un privilège d'autant plus rare qu'Ilka Schönbein est une personnalité secrète, soucieuse de préserver l'intimité nécessaire au processus de création de sa compagnie, le Theater Meshugge.

PRÉCISION DU GESTE

Au Centre culturel Léo-Malet du village de Mireval, la petite troupe a pris ses quartiers à l'invitation de la Scène nationale de Sète et du bassin de Thau. Il est 17 heures. Le soleil est écrasant, et la pénombre de la salle aux murs de béton agrémenté de bois apporte un répit bienvenu. Ilka Schönbein vient de rejoindre son équipe pour répéter jusqu'à 21 heures. La femme rousse d'une cinquantaine d'années, vêtue de noir, embrasse chaleureusement Alexandra Lupidi, la musicienne et comédienne, et Pauline Drünert, la comédienne-marionnettiste, déjà à l'œuvre. Elle salue de la même manière sa créatrice lumière et régisseuse, Anja Schimanski, puis son assistante, Britta Arste, petite dame vive aux cheveux gris, qui tape à l'ordinateur et filme les séquences de jeu. Des collaboratrices de longue date pour la plupart d'entre elles. L'équipe est volontairement réduite. « *Dans le*

ILKA SCHÖNBEIN

Marionnettiste

travail, Ilka a besoin de partager une sensibilité et une constance avec les personnes, explique Britta Arste qui la suit depuis vingt ans. *Entre nous, il y a une complicité.* » Ilka Schönbein s'assied non loin de la table de travail, face au plateau, et concentre son attention sur le duo formé par la marionnettiste et la musicienne. Celles-ci cherchent l'accord parfait entre la dimension visuelle et la musique pour donner vie à l'histoire. À présent, la comédienne, renversée en avant, la tête en bas, tient à bout de bras le masque du roi au-dessus d'elle. Contrairement au Guignol traditionnel, la manipulatrice n'est jamais dissimulée : au contraire, la relation entre ses "créatures" et son propre corps ajoute à l'intensité théâtrale. « *Penche le masque vers la droite* », demande, en allemand, la directrice artistique. La comédienne s'exécute. Aussitôt, l'expression du visage en papier mâché se durcit comme par magie : il devient hautain et cruel. La précision du geste est primordiale pour que l'objet s'anime et se métamorphose en personnage expressif. Ilka Schönbein, elle, a développé une technique rigoureuse associant la danse et le théâtre gestuel, car d'ordinaire elle est l'interprète principale de ses spectacles. En artiste totale, elle construit et sculpte également les masques, les objets et les costumes, écrit les textes adaptés d'œuvres littéraires ou de contes, et signe la mise en scène. Les succès de *La Vieille et la bête*





(2009), *Chair de ma chair* (2006) et *Voyage d'hiver* (2003) – produits en France, notamment grâce à des centres dramatiques nationaux – attestent la puissance dramatique et poétique de son art pour traiter de sujets peu attrayants comme la vieillesse ou la maltraitance.

TRANSMISSION MANUELLE

Or, depuis deux ans, l'artiste traverse une « crise totale », à la fois psychique et physique selon ses propres termes. La faute au « petit démon », justement. Elle a dû stopper la tournée de son précédent spectacle, *Sinon je te mange*, et modifier sa façon de travailler. Pour la première fois, Ilka Schönbein monte ainsi un spectacle personnel en “donnant” le rôle à une autre interprète. Pauline Drünert est déjà familière de son univers. Formée au “théâtre de figures” comme on dit outre-Rhin, au sein de l'École supérieure de musique et d'art vivant de Stuttgart, elle a été accompagnée par la directrice du Theater Meshugge pour son projet de fin d'études, puis pour un spectacle de sa compagnie, *Crabs and Creatures*. La répétition de *Ricdin Ricdon* est donc le cadre d'une transmission plus approfondie. La carrure ronde et solide de la jeune femme blonde contraste avec l'allure frêle d'Ilka Schönbein qui semble fragile comme une brindille. Très volontaire, la jeune Berlinoise apprend à prêter aux marionnettes ses mains, sa voix mais aussi ses jambes. Un engagement physique exigeant : elle s'astreint chaque matin à une heure d'exercices pour la souplesse et l'endurance, puis répète les scènes pour mémoriser les mouvements du corps et « entrer dans le sentiment du personnage ». « J'apprends beaucoup avec Ilka car elle est très exacte, témoigne-t-elle d'une voix douce et posée. Avec elle, il n'y a pas d'entre-deux. Elle sait parfaitement quel espace laisser entre soi et la marionnette, et à quel moment il faut marquer une pause dans le mouvement de l'objet. Quand elle joue, on voit difficilement la différence entre elle et la marionnette. C'est un cadeau de travailler avec elle ! »

Sur le plateau du Centre culturel Léo-Malet, la comédienne assise sur un promontoire joue une

scène où la reine est figurée par un masque, associé à un parapluie et à ses propres jambes. Elle cherche à traduire l'allégresse du personnage sauvé par le mariage avec le roi : les légers entrechats et les ronds de jambes s'amplifient jusqu'au grand écart et à des postures invraisemblables très comiques. Ilka sourit et hoche la tête : « *Oui, c'est bien, mais il faut que ton geste soit plus lent* ». L'indication reviendra pour d'autres scènes. L'art de la marionnette est en fait proche de la danse, centré sur le rythme, pour laisser à l'objet en mouvement le temps d'exister pleinement.

RYTHMES, LUMIÈRES ET MUSIQUE

Peu après, l'équipe discute d'une transition trop longue due à une contrainte technique : la marionnettiste doit déposer la figurine de la scène précédente puis prendre en main celle de la suivante. Pour remédier à cela, on décide de mettre le focus sur Alexandra Lupidi qui pourra étoffer le personnage du “petit démon”. Derrière les manettes du jeu d'orgue, Anja Schimanski va guider concrètement le regard des spectateurs sur la musicienne. Cette Allemande qui vit et travaille entre son pays et la France résume son rôle : « *La lumière conduit l'œil et donc l'attention du public. Éclairer des marionnettes est l'une des choses les plus difficiles du spectacle vivant : le risque est de les rendre plates, de “tuer” leur expression. Ici, c'est plus compliqué encore, car elles sont souvent dans l'ombre du parapluie et leur tête est assez petite. Pour que l'on puisse bien les voir, il me faut un grand nombre de projecteurs. À part cela, ma démarche est d'ajouter des lumières qui vont suivre l'émotion du spectacle et renforcer l'univers d'Ilka.* »

Assise au milieu de ses instruments, – cymbales, ukulélé, djembé, notamment – la musicienne est coiffée d'un chapeau avec de longues oreilles d'âne. Elle répète un morceau de sa composition en jouant de l'alto à la manière d'un violoncelle. À l'aide d'une pédale “loop”, elle additionne des boucles sonores enregistrées en direct et construit un morceau ou une atmosphère sonore. Son répertoire est éclectique. Dans *Ricdin Ricdon*, on entend un lied de Schubert,

une chaconne espagnole, une tarentelle et même du flamenco, arrangés très librement. Rompue à la pratique de l'improvisation, formée au chant classique et à la musique populaire italienne, Alexandra Lupidi fait preuve d'une inventivité inépuisable, doublée d'une bonne humeur communicative. Avec une agilité surprenante, la chanteuse qui sait jouer la comédie passe de la voix sensuelle de la reine au timbre strident du lutin démoniaque, et inversement. Le texte, lui, est bref, direct, poétique aussi et malléable : la metteuse en scène n'hésite pas à changer une phrase pour clarifier le récit. « *Avec la marionnette, il n'y a pas besoin de beaucoup de mots car il y a l'image* », souligne d'ailleurs Britta Arste. Comme d'autres contes qui ont inspiré des spectacles précédents, *Le Loup et les sept chevreux* ou *Le Petit âne, Ricdin Ricdon* est issu du recueil des Frères Grimm – une vraie « bible » pour l'artiste – mais il plonge ses racines dans la nuit des temps, au moins jusqu'au XVII^e siècle. La trame en est simple : à cause d'un père sot et vantard, une jeune fille pauvre est sommée par le roi de transformer de la paille en or. Un lutin lui apporte son aide, mais celui-ci réclame en échange « *quelque chose de vivant* »...

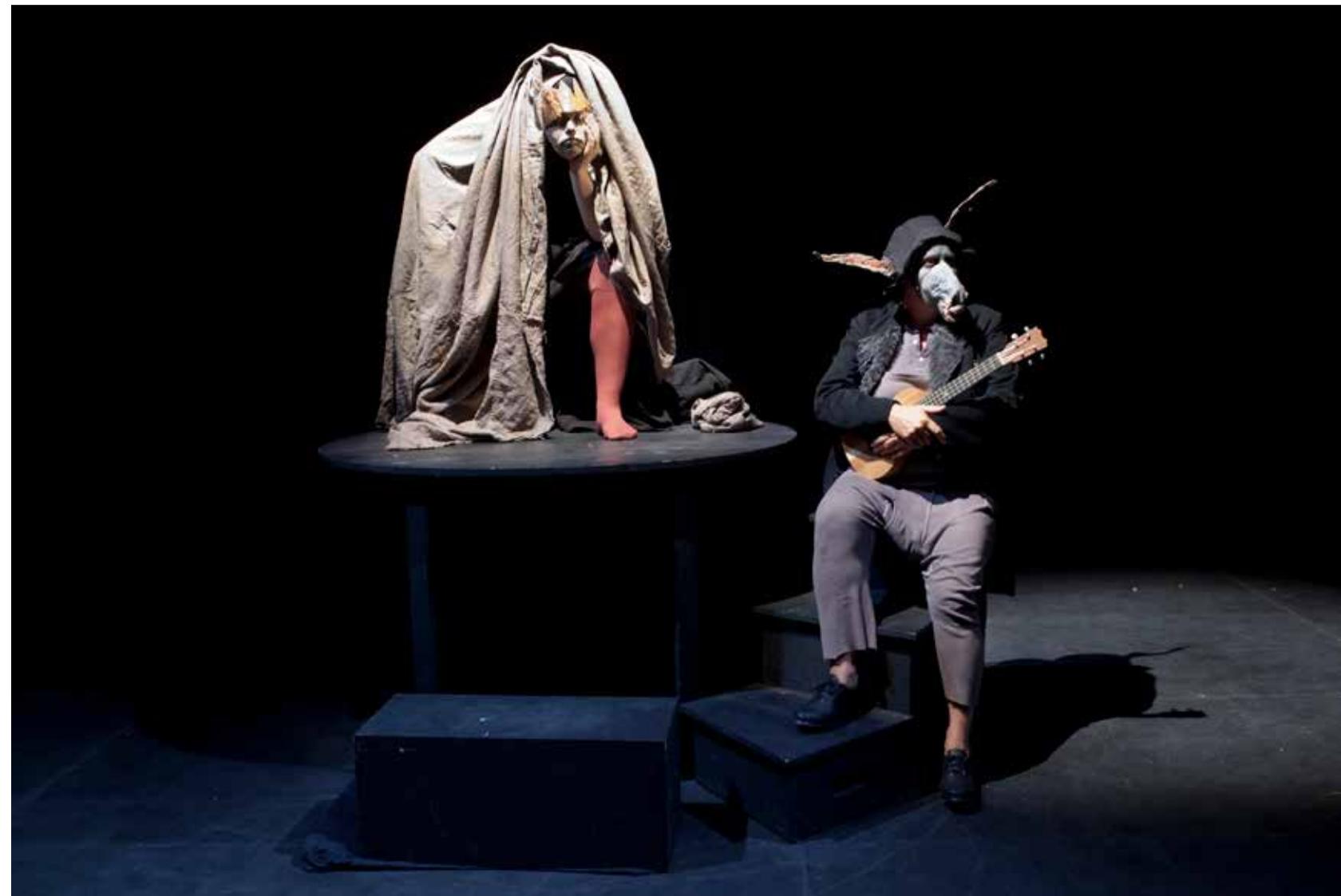
UNE « MAISON ROULANTE »

Au moment d'une pause, Ilka Schönbein sort dans la cour du Centre culturel, où est garé son camion, et nous invite à la suivre. Sa « *rolling home* », comme elle l'appelle, est la résidence principale de cette nomade, habituellement stationnée du côté de Darmstadt, près de Francfort. Chaque jour, elle se gare à un endroit différent, tandis que le reste de l'équipe est hébergé dans un gîte. Aujourd'hui, elle s'est rendue près de la plage des Aresquiers, l'un des rares sites encore sauvages des environs. Le matin, elle se réserve un long temps de solitude dans la nature. Elle se promène, chante et joue de la musique, des percussions surtout. « *Disons plutôt que je fais du son, corrige-t-elle, car je joue seulement pour moi. Cela me nourrit.* »

L'intérieur de la « maison roulante » ressemble à une vieille roulotte de gitans, avec ses boiseries patinées par le temps et son confort décontracté. On s'y sent comme dans un cocon. Installée sur une chaise basse, elle décrit sa méthode de travail qui passe par un long temps de recherche au plateau : « *Nous faisons des filages* [enchaînement des scènes, ndlr], *et nous nous arrêtons sur chaque point qui demande une solution. Nous enrichissons la scène, nous bricolons...*, ajoute-t-elle. *Je laisse Pauline improviser le plus possible pour avoir beaucoup de matériaux auxquels donner forme. Ensuite seulement, je fixe la "chorégraphie"* ». Après notre échange, elle se lève pour aller chercher un pot de blanc de craie et se saisit d'un parapluie noir au manche de métal. Avec un geste sûr, elle dessine à l'intérieur une toile d'araignée : le nid du fameux petit démon. Vraie artisane, elle a fabriqué la marionnette à gaine, qui s'enfile comme un gant, en latex et en tissu, avec des plumes pour rehausser son aspect d'arachnide hirsute. Il y a différents petits démons pour représenter les états successifs du personnage. Les masques ont été moulés sur le visage de la comédienne puis sculptés.

La nuit, le camion-roulotte devient son atelier, et un lieu de répétition devant son miroir. Cette créatrice infatigable a en réserve de nouvelles séquences toutes prêtes. Car Ilka Schönbein compte revenir sur scène dans un solo qu'elle prépare. « *Je vais construire des scènes qui peuvent être jouées séparément et en changeant leur ordre*, précise-t-elle. *À chaque scène correspond une marionnette qui a sa propre histoire. Mon souhait est de ne plus jouer de spectacle avec une dramaturgie fixe. Dans mon spectacle précédent, je me sentais emprisonnée... Je veux être beaucoup plus flexible.* » *Et bien dansez maintenant* – c'est le titre – donnera à voir une galerie de personnages, animaux ou humains, qui danseront leur destin et leur lutte pour exister envers et contre tout. N'est-ce pas un hommage au montreur de marionnettes qui fascinait autrefois le public dans la rue avec ses numéros ? « *C'est vrai, je m'approche de cette direction*, admet-elle. *Je viens d'ailleurs du spectacle*

« Pour moi, le lieu du conte, ce n'est pas le plateau, mais l'âme. Le théâtre aide à comprendre le conte, mais le vrai théâtre est à l'intérieur ! » Ilka Schönbein





forain. Maintenant, je cherche un peu la liberté que j'avais lorsque je jouais dans la rue. Mais j'ai besoin d'un cadre intime adapté aux contes. Avec l'âge, ma relation avec le public est aussi plus étroite. L'idéal pour moi est de jouer dans une petite salle. »

LES COULEURS ET L'ÉMOTION

Ce soir, exceptionnellement, la compagnie a rendez-vous avec le public. Des spectateurs arrivent au Centre culturel Léo Malet pour assister à la répétition publique et découvrir les prémises de *Ricdin Ricdon*, programmé à Sète en décembre prochain. Un verre de thé à la main, détendue, Ilka Schönbein prévient avec franchise : « *Ce que vous allez voir n'est pas un vrai spectacle. Nous allons faire une sorte de filage. Vous pouvez partir quand vous voulez. Je vais interrompre les scènes quand ce sera nécessaire, et si vous aussi vous voulez le faire, n'hésitez pas !* » Les scènes se succèdent. La metteuse en scène intervient pour demander d'accentuer un ton ou un geste. Les interprètes reprennent et le jeu s'améliore sous nos yeux. La maîtrise artistique et l'invention se conjuguent pour faire naître dans le feu de l'action les couleurs et l'émotion de la scène. On est frappé par la qualité d'écoute et la confiance qui règnent entre elles trois. Tout à coup, Ilka Schönbein s'approche de la musicienne et, à grand renfort de gestes, l'incite à accélérer le rythme jusqu'à la frénésie. Alexandra Lupidi répond immédiatement, son jeu devient furieux, ses mimiques clownesques. La folie du petit démon est là.

Au bout d'une heure, personne n'est sorti de la salle – et personne, bien sûr, n'a osé intervenir. Une scène a été délaissée car la marionnette n'est pas encore finie, mais le squelette du spectacle est bien visible. Sa chair, ses muscles, son odeur, sa saveur commencent à se dessiner. L'artiste amoureuse des contes lance aux spectateurs, avant qu'ils ne s'en aillent : « *Pour moi, le lieu du conte, ce n'est pas le plateau, mais l'âme. Le théâtre aide à comprendre le conte, mais le vrai théâtre est à l'intérieur !* »

TOURNÉE DU THEATER MESHUGGE

Ricdin Ricdon, un spectacle de Ilka Schönbein-Theater Meshugge, accompagné de Et bien dansez maintenant, solo d'Ilka Schönbein.

Le 16 septembre à Sedan et les 19 et 20 septembre à Charleville-Mézières, au Festival mondial des théâtres de marionnettes

www.festival-marionnette.com

Du 10 au 19 novembre, à Neuchâtel (Suisse), au Festival marionnettes

www.festival-marionnettes.ch

Le 21 novembre à Gradignan (33); les 23 et 24 novembre à Billère (64).

Le 5 décembre, à Sète.

Site: www.ksamka.com

Le spectacle est très attendu au Festival mondial des théâtres de marionnette, à Charleville-Mézières, où il sera joué pour la première fois en septembre 2017. L'artiste allemande est régulièrement invitée dans ce "festival d'Avignon de la marionnette" qui attire chaque année environ 170 000 spectateurs. Nombre de festivaliers se souviennent avoir vu *Métamorphoses* près de la place ducale, il y a une vingtaine d'années. Ilka Schönbein, seule, dansait avec ses personnages faits de papier mâché et d'oripeaux, faisant jaillir des éclats de vie humaine, tragiques ou grotesques, tendres ou terribles. Depuis, elle est venue présenter d'autres spectacles, tout aussi intemporels. Si *Ricdin Ricdon* marque un tournant dans son parcours, l'artiste continue à explorer les contradictions de notre âme, avec des personnages qui reflètent la part de nous-mêmes qui reste imperméable aux modes.

■ NALY GÉRARD